

NOUVELLES MUSICALES DE ROUMANIE

Bulletin d'Informations de l'Union des Compositeurs de la République Socialiste de Roumanie

L'HISTOIRE DE LA PATRIE, SOURCE D'INSPIRATION POUR LA MUSIQUE CONTEMPORAINE ROUMAINE

par dr. Vasile TOMESCU

Le thème historique — généreuse source d'inspiration pour l'oeuvre des poètes anonymes et les nombreux chants, cantates, oratorios, poèmes symphoniques, opéras, opérettes et ballets réalisés par les compositeurs du passé et de l'actualité — a été de tout temps considéré dans son acception militante, patriotique et humaniste et utilisé comme tel par la création musicale roumaine. Pour le folklore, les lettres et l'art roumains de toute époque, l'appel aux valeurs de l'histoire nationale n'a jamais été qu'un simple procédé de conjuncture, une attitude de moment, une devise d'école artistique ou d'époque, mais, tout au contraire, une permanence, un véritable trait d'union entre tous les représentants de la spiritualité roumaine. Etranger à l'esprit archaïsant ou à quelque tendance passéiste que ce soit, le recours à l'histoire — en tant que thème d'inspiration artistique — signifie un acte d'actualisation des vertus du peuple roumain luttant pour sa libération nationale et son progrès social, ces vertus étant admirablement incarnées par les héros de la nation, les chefs de cette lutte et par tous ceux qui ont mis au-dessus de leur propre vie la liberté et l'essor de la patrie.

Ce n'est pas à tort que l'on a affirmé que la ballade et la *doïna*, le *colind* et les lamentations, la danse et ses appels exhortants exprimaient l'histoire non écrite de la nation, puisqu'ils contiennent, transposées en vers et musique, ces pages de bravoure devenues immortelles par le mérite des anciens chroniqueurs qui les ont écrites avec passion, en y mettant une vive couleur d'époque. On y trouve la source vivace de l'histoire roumaine, qui, pareille-

ment à la civilisation léguée par les devanciers et en même temps qu'elle, perpétue la gloire de la nation, en prêtant force de loi aux attributs fondamentaux du peuple roumain sur cette terre : son ancienneté, sa continuité et son authenticité.

En poursuivant la tradition des chansons qui proclamaient les exploits d'Etienne le Grand — ces chansons étant signalées dès le début du XVI^e siècle jusqu'à Venise et persistant dans la conscience musicale du peuple roumain, tel que nous l'apprend d'Hauterive qui en prenait connaissance en plein XVIII^e siècle —, en poursuivant pareillement les traditions des ballades „*haïdouk*“ et anti-ottomanes, ou encore celles des bardes populaires qui ont accompagné le cortège solennel de Michel le Brave faisant son entrée à Alba-Iulia, en s'assimilant enfin les traditions du chant de la classe ouvrière luttant pour ses libertés, les prédécesseurs de la musique roumaine moderne — depuis Anton Pann à Flechtenmacher, Mureșianu, Porumbescu, Musicescu, Kiriac, Vidu, Dima et Cucu — ont pratiqué la chanson patriotique et le genre vocal-symphonique et musical-dramatique inspirés par la lutte pour l'Union et l'Indépendance, pour le délivrement des classes assujetties. Le sublime sacrifice des héros de la nation, la critique des institutions sociales injustes du passé, la beauté des contrées natales, la noblesse spirituelle du peuple qui s'est forgé son histoire en affrontant bravement toute sorte de tempêtes — voici des thèmes qui se retrouvent dans l'oeuvre musicale roumaine aux temps modernes, à commencer par ces pierres de touche que sont le

Poème Roumain et les *Rhapsodies Roumaines* d'Enesco au moment où le siècle passé se prolongeait par l'actuel. Combien vibrante, dans la seconde rhapsodie énesquienne, la figure d'Etienne le Grand aux portes de la forteresse de Neamtz, combien vivante et finement nuancée psychologiquement et musicalement parlant, celle du voïévode Alexandru Lăpușneanu, dans l'opéra homonyme d'Alexandru Zirra d'après la nouvelle de Costache Negruzzi !

En partant de la profonde expérience d'Enesco, Jora, Drăgoi, Andricu, Chirescu, Cuclin, Negrea, Paul Constantinescu, les musiciens contemporains ont fait eux aussi valoir le thème historique, en l'utilisant non seulement avec un art remarquable, mais, de surcroît, en lui conférant une lourde signification actuelle, dans ce sens que l'histoire roumaine de toutes les époques aboutit de nos jours à la haute finalité de ses destinées. Aussi bien, allons-nous distinguer dans la musique roumaine contemporaine s'inspirant du passé historique, trois hypostases qu'unissent un processus commun du déploiement dans l'espace historique et un sens commun du message : a) le thème historique envisagé dans un cadre chronologique très vaste — partant des origines du peuple roumain et aboutissant aux étapes de l'indépendance et de l'union ; b) le thème historique des luttes glorieuses menées par la nation roumaine sous la direction du parti communiste, en vue de sa libération du fascisme et de l'établissement d'un ordre social nouveau ; c) le thème historique se rattachant aux trente années pendant lesquelles la Roumanie est devenue une république socialiste prospère, portant l'histoire du peuple vers un avenir d'or, vers le triomphe de la civilisation et du progrès de la nation socialiste.

Le passé le plus reculé prend forme dans l'une des figures légendaires de l'état dace, Zamolxis, disciple de Pythagore et symbole d'une civilisation de synthèse (orientale, grecque et indigène) ; ses vertus éthiques et philosophiques sont évoquées dans l'opéra radio-phonique de Liviu Glodeanu, composé en 1969, sur un livret réalisé à partir de textes littéraires de Lucian Blaga. Cet opéra ressuscite le personnage de la mythologie dace dans une vision moderne, en prêtant au sacrifice une portée philosophique : le triomphe de la pensée et de la connaissance, couronnement des facultés intellectuelles de l'être humain. Il existe une certaine parenté entre le destin de Zamolxis et celui d'Oedipe dans la tragédie lyrique de même nom d'Enesco. L'opéra *Zamolxis* de Glodeanu témoigne d'une force considérable pour transposer l'idée dans la parole, la parole dans le son et le son dans l'action dramatique-musicale, ses moyens s'échelonnant depuis la monodie accompagnée de cithare jusqu'aux complexités chorales-orchestrales.

La même époque — avec ses aspirations à la liberté et à l'indépendance, idéal essentiel

des ancêtres du peuple roumain, affirmé avec force dans l'histoire — inspire l'opéra *Décébal* de Gheorghe Dumitrescu, véritable drame musical populaire se détachant du cycle de créations à thème historique du compositeur. Dans l'opéra *Décébal*, la roi des Daces fait la preuve de son dévouement absolu à la cause de l'indépendance de son état : il s'immole lui-même, alors que le peuple incarne le héros permanent de l'histoire, le facteur qui, de tout temps, a unifié la lutte pour la liberté ; celle-ci, d'ailleurs, va connaître grâce à Gheorghe Dumitrescu, de nouvelles et toujours autres apothéoses de l'héroïsme national. L'unité d'idées et de sentiments exprimée dans ses oratorios et opéras trouve son équivalent dans la structure poétique et sonore élaborée par le compositeur, en partant de principes — et parfois même de données concrètes — du folklore, en les transfigurant de manière créatrice dans l'esprit d'une diversité des caractères psychologiques et sociaux ainsi que d'une complexité des situations dramatiques dominées par l'héroïsme impétueux autant que par le penchant lyrique ou le goût natif pour l'épopée. C'est tout cela que relève par exemple le cinquième tableau *Le Cor d'or de Décébal* du même opéra de Gh. Dumitrescu.

A la lumière projetée par le poète Ovide, l'„exilé de Tomi“, des oeuvres évoquent la synthèse historique et culturelle daco-romane dont est sortie, ensuite, l'histoire et la culture du peuple roumain. Ce sont, par exemple, l'*Élégie pontique* de Theodor Grigoriu, pour basse-baryton, chœur de femmes et orchestre de chambre, composée en 1969 ; la *III-e Symphonie „Ovide“* de Sigismund Toduță, où des intonations de très ancienne souche, des thèmes au profil modal sévère, s'enchaînent à des accords chromatiques, fastueux, qui accentuent la force d'évocation d'un monde qui a laissé des traces généreuses dans ces parages.

Pour défendre sa liberté, le peuple roumain a su lutter contre tous ceux qui s'attaquaient à son être, à sa foi, à son indépendance. De nombreuses compositions le glorifient : les opéras *Ion Vodă cel Cumplit* (Ion Vodă le Terrible) de Gheorghe Dumitrescu, *Pană Lesnea Rusălim* de Paul Constantinescu, *Le Chêne de Borzești* de Teodor Bratu, la *Ballade pour orchestre, solo pour baryton et chœur* de Mihail Jora, les ballades sur Pinteale Brave de Nicolae Brânduș et Vasile Herman, sur Gheorghe Doja, de Constantin Palade ; l'opéra *Horia* de Sabin Drăgoi et l'oratorio homonyme d'Alfred Mendelsohn ; l'oratorio *Tudor Vladimirescu* de Gheorghe Dumitrescu, les ballades *Ianko Jianou* de Mircea Chiriac et *Les Haidouks* de Hilda Jerea ; les opéras *La Princesse Kiajna* de Nicolae Bucliu, *Le Gent des „Șoimărești“* de Tudor Jarda, *Coucher de Soleil* de Mansi Barberis et *Ecaterina Teodoroiu* d'Emil Lescrescu ; les opérettes *Laissez-moi chanter* de Gherase Dendrino et *Chante, mon cœur* d'Elly Roman ; etc, voici autant d'œuvres qui actua-

lisent figures et épisodes du passé de l'histoire roumaine. Des modalités stylistiques infiniment variées créent l'intérêt autour de ces thèmes, aussi bien est-ce dans la mesure où les compositeurs ont su se pénétrer de la beauté des idéaux qu'ils se proposaient d'exprimer, que leurs œuvres sont entrées dans la conscience des auditeurs, leurs compatriotes, y inscrivant à travers les temps présents un message du passé vers l'avenir. Aurait-on pu, en effet, ne pas comprendre le symbole de liberté nationale et sociale contenu dans l'*aria* d'un lyrisme si chaleureux du „Laissez-moi chanter“ de Ciprian Porumbescu et insérée par Gherase Dendrino dans son opérette du même nom comme une preuve évidente des capacités du genre à refléter le thème historique.

Ce programme, riche en thème et héros, en images et sentiments, cette expérience créatrice acquise par les compositeurs roumains, allait trouver son application dans la musique contemporaine qui, à son tour, va en faire usage.

Le thème historique de la période moderne et contemporaine, concernant les réalités de la Roumanie au seuil et au moment même de sa libération des fascistes, est devenu tout naturellement le domaine préféré de la création musicale, enrichissant les ouvrages nouveaux s'en inspirant de la vigueur d'une lutte poursuivie de tout temps par le peuple roumain. L'impulsion patriotique et humaniste transmise par des épisodes héroïques et dramatiques du mouvement ouvrier pendant les années de l'ancien régime, luttant sous la direction vigilante et ferme du parti communiste, ou bien celle, tout aussi patriotique, des insurrections paysannes ou de l'inteligenția militante, aux vues démocratiques et innovatrices, a engendré des poèmes symphoniques de grand mérite, des ouvertures, des symphonies, cantates, oratorios, opéras qui reflètent — dans le genre musical respectif — la sensibilité et la pensée actuelles du pays, à la lumière desquelles les créateurs évoquent à travers leur art des événements historiques arrivés naguère.

Les formes les plus répandues de la musique à thème historique sont la suite et la cantate, la ballade et le poème. Dans le cadre de proportions relativement restreintes, les compositeurs font valoir des ressources lyriques, épiques et dramatiques, ainsi que les riches virtualités de l'écriture vocale-chorale ou orchestrale, telle que l'entend l'art sonore contemporain.

Parmi les ouvrages créés dans le genre de la suite vocale-symphonique, relevons le cycle des sept chansons *Dans notre rue* de Paul Constantinescu sur des vers de Cicerone Theodorescu. Composé et présenté en première audition en 1960 comme un hommage au huitième Congrès du Parti, ce cycle fait ressortir à travers des images sonores bouleversantes, la beauté et l'élan de la lutte du peuple menée

sous le drapeau de la classe ouvrière en vue de conquérir liberté et justice sociales. En partant d'archétypes pris à la musique populaire, le compositeur réussit à tracer un tableau impressionnant, suggérant cette atmosphère parfaitement homogène de la lutte acharnée mais unie comme un bloc où percent de ci de là nuances contrastantes qui ne font qu'augmenter la vigueur de l'image. L'élément lyrique — l'*Hommage*, premier lied — trouve son correspondant final dans le dernier lied — *Chrysobule du mois de mai* — qui traduit l'optimisme d'une vieille mère scrutant, remplie d'espoir, l'avenir. L'aspect tragique contenu dans le lied *Derrière le mort* est dû à la transfiguration des intonations des lamentations funèbres populaires. C'est en fait le tableau, empreint de tristesse, d'un enterrement dans un quartier pauvre de jadis ; lui prêtant une portée dramatique, le compositeur fait l'auditeur participer avec sa propre sensibilité à l'accusation de l'ancien régime. L'humour acquiert aussi une résonance puissante dans *Le Colonel et le passereau*, symboles grotesques des laquais des anciens maîtres. Dans l'épisode *Les fourgons à pains* le procédé épique, préfiguré dans *La Grève*, rend au moyen d'un développement à l'aspect d'une passecaille, l'élan héroïque de la classe ouvrière.

Les poèmes *La Mère* de Matei Socor, sur des vers de Maria Banuș et *Le Merle d'Ilie Pintilie* d'Anatol Vieru sur des vers de Veronica Porumbacu, s'inscrivent parmi les œuvres affirmant ce genre au cours d'une période de début.

Dans une ambiance de passion lyrique, *La Mère* exprime l'effort en vue d'une consolidation de la paix et du bonheur de l'humanité ; pour le rendre, des accents déclamatoires s'unissent à des éléments mélodiques pleins d'élan. Quant au *Merle d'Ilie Pintilie* — œuvre de jeunesse d'Anatol Vieru, le compositeur — pour voix d'alto, chœur pour voix mixtes et orchestre, c'est à l'héroïsme sans pareil des communistes emprisonnés à la Dof-tana de douloureuse mémoire que ce poème est dédié ; l'image sombre, bouleversante de la geôle, exprimée par un air dramatique de *lamento*, détermine une montée polyphonique impressionnante pour traduire la poussée d'optimisme et de confiance dans son propre sort que ces héros éprouvent en étant sûrs de la victoire remportée sur les oppresseurs. Le symbole du passereau qui apporte le message de la libération est souligné par une musique qui développe des éléments thématiques vigoureux, engrenés dans une ascension inspirée et ingénieuse de grande plasticité orchestrale.

La Ballade du drapeau de Sigismund Toduță, sur des vers de Victor Tulbure, exprime un sentiment dramatique intériorisé, à l'aide des développements polyphoniques du mélodisme modal où l'on reconnaît de préférence des thèmes de plaintes funèbres. Des parties comme le *récitatif*, la *passécaille* et la *fugue* rendent

la douleur aiguë d'une mère qui a perdu son fils dans la lutte pour la justice sociale et, finalement, expriment la confiance dans l'avenir radieux de la patrie. La maîtrise du créateur s'affirme par la densité et la concision du discours, par le relief saisissant de l'image poétique et musicale.

Le genre vocal-symphonique soulève des problèmes spécifiques de grande ampleur lorsqu'il s'agit de l'oratorio. Forme cyclique, celui-ci se caractérise par un contenu épique-dramatique qui s'exprime sans l'aide de la représentation scénique et qui par contre traite, par excellence, le thème historique et philosophique en ayant recours aux moyens offerts par l'ensemble choral-orchestral et la participation des solistes.

Tiberiu Olah, après avoir acquis son expérience du genre par une œuvre intitulée *Les rêves ont des ailes* ainsi que par une autre réalisée à partir de vers populaires de la communauté hongroise „tchinguaise“, réalise l'oratorio *La Constellation de l'homme* sur des vers de Vladimir Maïakovsky. Il y synthétise le lyrisme plein d'essor et d'extase d'une part, avec le tumulte vigoureux et dynamique de l'action qui déploie avec effervescence l'homme libéré.

Gheorghe Dumitrescu, lui, compose l'oratorio *Notre Grivitzza*, inspiré du thème des luttes ouvrières qui ont culminé dans la grève des cheminiers de février 1933 et au sujet desquelles Cicerone Theodorescu a composé des vers utilisés ensuite par le compositeur dans l'oratorio cité. A l'encontre de l'oratorio *Tudor Vladimirescu*, conçue comme un déroulement épique, *Notre Grivitzza* représente un poème lyrico-dramatique ; les deux ouvrages conservent cependant un caractère héroïque qui les caractérise tous deux. Structuré en triptyque, *Notre Grivitzza* dépeint des images prises aux réalités sociales du passé (mouvement médian) ; celles-ci forment un contraste frappant avec les images radieuses de la Grivitzza „nouvelle“, la „nôte“ (prologue-épilogue). L'élément dynamique, militant, transperce dans le chant de lutte *Au combat, Grivitzza, au combat, vas-y !*, qui n'est que l'écho de cette autre chanson de lutte, bien connue, *Alerte, alerte aux Chemins de Fer Roumains !* C'est là un épisode thématique qui, tel un refrain, traverse tout l'oratorio, en nourrissant par ses ressources rythmiques énergiques, vigoureuses, la substance de l'ouvrage. Aussi bien, l'œuvre se distingue par sa force émotive et le caractère prégnant de l'expression.

Une conception similaire est celle de l'oratorio *L'étincelle de la Libération*, d'Ovide Varga, sur une ballade de Victor Tulbure ayant comme thème la lutte du parti pendant sa période de clandestinité. *Sur la tombe des héros* de Sergiu Sarchizov, composé en honneur du XV^e anniversaire depuis la libération de la Roumanie, sur des vers de quelques poètes contemporains, met en scène le peuple — re-

présenté par la masse des choristes — et un couple de jeunes combattants communistes. C'est l'ample image des années de souffrances passées entre les murs de la Doftana, ensuite de la guerre provoquée par les fascistes (l'épisode dramatique). C'est aussi un hymne de gloire à la liberté qui s'impose au moyen du développement de la chanson révolutionnaire et folklorique, agencées dans une conception unitaire.

Les cantates 1933 de Liviu Glodeanu, *Le Communiste* d'Andrei Porfetje, *Cette terre* de Liviu Ionescu, les oratorios *Ștefan Furtună* de Wilhelm Berger, *Lazăr de la Rusca* de Diamandi Gheciu, *Grivitzza la combattante* de Constantin Palade et *L'Oratorio de la Libération* de Radu Paladi complètent la contribution de ces genres musicaux à la représentation des thèmes historiques contemporains.

Par ses opéras *La Révolte*, d'après le roman de Liviu Rebreanu et *La jeune fille aux œillets* sur un livret de Nicolae Tăutu, le compositeur Gheorghe Dumitrescu a donné sa pleine mesure de son art, arrivé à une considérable maîtrise, dans ce domaine. Le deuxième de ces titres fait ressortir, à travers un discours mélodique pathétique, l'image du héros anonyme, de l'homme du peuple, qui, à l'appel du Parti communiste, consacre le meilleur de lui-même à la cause de la libération nationale.

Relevons également parmi les œuvres qui retracent des figures et des épisodes de l'histoire contemporaine, les opéras *La forêt des aigles* de Tudor Jarda, *Les Roses de la Doftana* de Norbert Petri et *Ecaterina Teodoroiu* d'Emil Lerescu, ainsi que les ballets *Le Printemps* de Cornel Trăilescu et *La Flambée* de Mircea Chiriac.

Pour le genre orchestral, ces thèmes ont prouvé une même efficacité. Rappelons les poèmes symphoniques *L'effondrement de la Doftana*, d'Alfred Mendelsohn, *Evocation*, *Filimon Sirbu* et *Le Monument* de Dumitru Bughici, *Nuit d'août* d'Irina Odăgescu, *In Memoriam* d'Alexandru Pașcanu ; les poèmes de musique vocale-symphonique *Le rêve de Bălcescu* de Ion Hartulary-Darclée, *Remember* de Walter Klepper sur des vers d'Ana Blandiana, *Nuit d'août*, de Doru Popovici, *La Ballade de celui sans nom* de Sergiu Sarchizov, *Monumentum* d'Aurel Stroe, *La Symphonie de la Libération* de Diamandi Gheciu, etc.

En mettant la musique au service de l'actualisation des événements qui ont assuré l'affirmation historique de la nation roumaine libre et indépendante, en se chargeant d'évoquer les épisodes et les figures remarquables de la lutte du peuple roumain s'acharnant à obtenir une vie meilleure, les compositeurs roumains rapprochent ainsi le passé du présent en faisant vibrer dans la conscience des contemporains les hautes vertus patriotiques et humaines inscrites dans l'historiographie de la nation. Menée pendant de longs siècles, cette lutte a connu sa finalité suprême autant que son apo-

théose — la consécration artistique des valeurs de l'histoire nationale — dans l'avènement de l'ère socialiste qui a fait du peuple le seul maître incontesté des richesses de son pays et de la nation toute entière le propre forgeron de son histoire. C'est ce qui constitue d'ailleurs le trait absolument nouveau qui caractérise et distingue l'histoire de la Roumanie contemporaine de celle du passé — cette compréhension profonde et active du rôle que les masses sont appelées à tenir sous la direction aussi sage que ferme du Parti Communiste Rounain, dans le but d'ériger une société nouvelle, supérieure. A cette vérité essentielle de nombreuses œuvres musicales sont consacrées : depuis le genre vocal-symphonique, en passant par les genres symphonique, dramatique, choral et de musique légère, musique pour théâtre et film, tout contribue à l'expression nuancée mais profondément émouvante, du chemin ascendant que longe aujourd'hui la Roumanie socialiste, avec ses conquêtes matérielles et spirituelles.

Du sentiment que le pays natal s'identifie à tout ce qui est créateur, à tout ce qui milite pour la paix et l'amitié, pour la liberté et l'indépendance, pour le respect et la collaboration entre peuples, pour tout ce qui élève l'homme sur les cimes de la civilisation, a pris naissance l'hymne *Ma patrie, gloire te soit rendue* de Mihail Jora, sur des vers de Mariana Dumitrescu, chant de véritable élévation spirituelle, de profonde vibration patriotique.

La cantate *Les rêves ont des ailes* de Tiberiu Olah sur des vers de Maria Banuş, composée en l'honneur du XV-e anniversaire depuis la Libération du pays, dépeint le contraste dramatique entre la sombre atmosphère de guerre — d'une guerre d'agression déchaînée par la dictature fasciste — et les pages glorieuses et lumineuses du revirement, lorsque les armes se retournèrent contre les agresseurs hitlériens. Une inspiration poétique du meilleur goût exprime l'aspect radieux par un thème choral dans l'introduction de l'ouvrage qui rend les débuts de l'histoire toute nouvelle de la Roumanie délivrée. Le deuxième mouvement — *pesante* — c'est un motif rythmique-harmonique qui se développe déchirant jusqu'à ce qu'il atteigne l'apogée de sa tension intérieure, lorsque le troisième mouvement et le finale mettent en lumière le véritable chemin, tout de droiture, de l'histoire. Dès le commencement de la fugue chorale, sur un thème d'énergie ascendante, on assiste à une amplification de l'émotion qui culmine dans une passe-caille où l'élément victorieux, optimiste, s'affirme avec impétuosité. Les procédés du développement rythmique et harmonique ainsi que les solutions adoptées pour une orchestration vivement suggestive quant à l'expression descriptive-émotionnelle, annoncent les lignes principales du style vocal-symphonique vigoureux et si personnel de Tiberiu Olah.

Parmi les cantates s'inspirant de l'élan général enveloppant la construction socialiste, distinguons — pour la force de l'expression — la *Cantate des années-lumière* d'Anatol Vieru, sur des vers de Nina Cassian. Le texte vante l'effort fertile entrepris par le peuple libéré afin d'accomplir le recouvrement total de ses fraîches conquêtes. Le compositeur emploie dans une conception libre les principes de la forme sonate. Les deux thèmes, dont le second reprend l'air bien connu „Cher pays, nous te souhaitons longue vie“ du même compositeur — réalisé précédemment pour le film *Sur les routes de la Roumanie* —, représentent deux hypostases, différentes par la nuance seule, d'une matière thématique sténique. Remarquons le développement — appelons-le „explosif“ — des puissances latentes des thèmes, que souligne une rythmique alternative et une instrumentation pénétrante dont l'effet est empreint de dynamisme. L'ouvrage, en évitant les conclusions solennelles devenues conventionnelles, finit dans une atmosphère détendue par rapport au plan de grande émotion du restant de l'œuvre.

Laurențiu Profeta, dans sa *Cantate à la patrie* (vers d'Eugen Frunză) exprime aussi, de manière symbolique, certains moments de gloire de l'histoire nationale. Une construction bien claire, rendue encore plus équilibrée par une orchestration vive et dynamique.

La *Cantate solennelle* d'Aurel Stroe est un chant convaincant, sur des vers de Victor Tulbure, un hommage en somme à l'occasion de 15 années depuis la Libération du pays du joug fasciste. Le traitement vivement coloré du matériel thématique à résonance populaire, avec une structure modale ingénieusement réalisé, met en relief l'essence lyrique. Des traits pareils, dans cette même catégorie de la cantate lyrique célébrant la patrie, se retrouve dans la *Cantate solennelle* de Ștefan Niculescu sur des vers de Nina Cassian, œuvre d'une chaleureuse vibration, ou bien aussi dans les cantates *Encore plus de lumière* et *L'Histoire du sapin* de Sabin Drăgoi, *Les mineurs de la vallée du Jiu* de Teodor Bratu, la *Cantate du Parti* d'Emil Simon, toutes ces œuvres mettant au premier plan le discours choral. Signalons également, pour son inspiration puisée à la vie et aux aspirations de la jeunesse, la *Cantate de chambre* d'Andrei Porfeteje, interprétation personnelle en musique de certains vers de feu Nicolae Labiș.

D'autres cantates sont dédiées à des hommes et des sites du pays qui se sont épanouis sous le soleil de la République : *Ode à ma ville* de Theodor Grigoriu (il s'agit de Galatzi, et de ses transformations spectaculaires), sur des vers de Nina Cassian, où compositeur et poète apportent leur hommage à l'homme contemporain, forgeron de beau et de bien dans cette ville, toute autre de nos jours.

La *Cantate de la Patrie* de Constantin Arvinte, l'*Ode* de Dumitru Capoianu, *Cantates* de

Corneliu Cezar, *Les sources de paix* de Nicolae Coman, *Ode à la République* de Cziki Boldiszar, *Liberté* de Wilhelm Demian, *On construit notre monde* de George Draga, *Cantate solennelle* de Theodor Drăgulescu, *Le Drapeau* de Grigore Nica, la *Cantate pour la paix* de Franz Xaver Dressler, *Inscription* de Vasile Herman, *La Maison* de Ștefan Mangoianu, *Roumanie, pays de rêve* de Vasile Spătărelu, *Chant à un âge flamboyant* de Cornel Țăranu, les cantates de Aladar Zoltan, la cantate *Mon pays* de Ștefan Zorzor, *La Cantate de Bucarest* d'Alfred Mendelsohn, les oratorios *Aubes d'or* et *Terre affranchie* de Gheorghe Dumitrescu et *Sous le soleil de la paix* de Hilda Jerea, voici autant d'ouvrages qui complètent le tableau de la création vocale-symphonique inspirée par le thème historique contemporain.

Faisant valoir les vertus spécifiques de l'approfondissement des états d'âme empreints d'émotion, de la pensée philosophique, l'œuvre musicale symphonique a trouvé de nouveaux sujets d'inspiration dans le thème de la vie contemporaine ou dans ceux de la Roumanie nouvelle. Ainsi, Nicolae Beloiu avec ses *Rythmes citadins*, Pascal Benteoiu avec ses *Images du Bucarest '959, triptyque symphonique, Feuilletts de chronique* (œuvre dédiée à la ville natale, Iași, épanouie de nos jours, par Dumitru Bughici,) la *Symphonie de Ploiești* (important centre ouvrier et industriel qui est de plus la ville natale du compositeur décédé Paul Constantinescu, auteur de la dite symphonie), du même compositeur : *Fraternisation*, rhapsodie dédiée à l'amitié entre le peuple roumain et les nationalités cohabitantes ; *La XVI-e Symphonie du Triomphe de la paix* de Dimitrie Cuclin, *La III-e Symphonie de la „Reconstruction“* d'Alfred Mendelsohn, les suites symphoniques *Impressions de Reșița* de Walter Mihai Klepper, *Images de Hunedoara* de Adalbert Winkler ; l'ouverture *Une journée d'été* de Zeno Vancea, rendent les sentiments remplis d'essor qui caractérisent la vie d'aujourd'hui en Roumanie, pays essentiellement constructeur dans tous les domaines de l'actualité. *La II-e Symphonie „La République“* de Nicolae Buicliu, la *IV-e Symphonie „L'appel de la paix“* d'Alfred Mendelsohn et *La II-e Symphonie* de Gh. Dumitrescu accordent leur musique aux vers dont ils s'inspirent pour mieux concrétiser le message actuel que ces auteurs se proposent. Dédiée à la 15-e fête anniversaire de la Libération du pays, la *II-e Symphonie* de Gh. Dumitrescu se déroule autour d'une chanson de masses inspirée des vers de Nicolae Labiș pour chanter la patrie socialiste. Cette chanson constitue le matériel thématique d'importantes constructions polyphoniques qui ornent le dernier mouvement de l'ouvrage — un *andante maestoso* — soutenu par des soli, un chœur et orchestre.

L'opérette et l'opéra, aussi étroitement reliés aux thèmes de la vie contemporaine, comme par exemple les opérettes *Jamais plus*

beau mariage de Nicolae Kirculescu, *Les bateleurs de la Bistritza* et *Foire des jeunes filles* de Filaret Barbu, *Les Collectionneurs d'étoiles* de Florin Comișel, *Colomba* et *Les Jeunes filles de Murfatlar* d'Elly Roman, *Les jeunes filles se marient* de George Grigoriu. Les plus belles pages de ces créations expriment un lyrisme jeune et l'amour de la vie.

Dans le genre de l'opéra, relevons certaines œuvres qui, au moyen de procédés spécifiques, accomplissent une synthèse véritable des épisodes, figures, générations de marque, ayant réalisé et représenté l'histoire de la Roumanie. Parmi celles-ci : *Trois générations* de Sergiu Sarchizov sur un livret de Lucia Demetrius et *Les marches de l'histoire* de Mihai Moldovan. L'opéra-fresque que nous venons tout juste de citer est une création appartenant à la conception moderne de structurer le genre, laquelle se caractérise par une dynamique particulière des éléments syncrétiques. L'action de l'opéra se déplace de la zone lyrique-dramatique traditionnelle dans celle des symboles, des métaphores qui unissent dans un dialogue très vif espace et temps. Du point de vue musical, la place des formes déterminées revient ici aux éléments improvisés, formes par excellence ouvertes et fluantes. Cet ouvrage développe l'idée de l'unité de l'histoire nationale comme une continuité de l'idée de vouloir gagner des libertés et une dignité ; elle s'est manifestée d'ailleurs par une diversité d'épisodes et de figures marquantes de l'histoire. Sur le plan musical, les devenir de la nation depuis son ethnogenèse jusqu'à la lutte pour son unité, pour son indépendance et ensuite jusqu'au moment contemporain de l'insurrection et du triomphe des aubes dorées, sont incarnés par des soli, chœur et orchestre dans un ensemble musical souple et plein de vivacité. L'idée de l'unité est soulignée par un ensemble choral-instrumental restreint qui se manifeste par ailleurs sur toute la durée de l'ouvrage. Des éléments musicaux authentiquement folkloriques font leur apparition comme des prémisses de la construction dramatique, pour se fondre ensuite dans une ingénieuse synthèse avec les éléments sonores insolites, inédits, tout nouveaux, exigés par la signification, elle aussi toute nouvelle, des événements évoqués.

Remarquons, pour finir, le grand mérite de la musique pour fanfare (par exemple le poème vocal-symphonique *Victoire* de Dumitru Eremia), ou l'apport de la musique chorale et légère qui viennent s'ajouter aux précédents genres. Ces deux dernières s'inspirent par excellence des réalités de la patrie socialiste, de l'histoire qui s'écrit de nos jours.

Cette réunion entre l'histoire et l'acte de la création musicale est sûre d'ouvrir dans la vie contemporaine et, sans doute, de le faire aussi dans l'avenir, des perspectives infinies d'affirmation du caractère du peuple roumain.